



HEDDA

AVEC CAMILLE DUPOND ET SIMON HOPIN-VENA

ECRITURE ET DRAMATURGIE : CAMILLE DUPOND ET LOUISE WAILLY

MISE EN SCÈNE : LOUISE WAILLY

COMPOSITION MUSICALE : SIMON HOPIN-VÉNA

ECRITURE DES CHANSONS : CAMILLE DUPOND

DÉCORS, COSTUMES ET LUMIÈRES : MYRIAM MAIREY

Production : Compagnie Protéo
Soutiens : Drac Hauts-de-France / dispositif "Les plaines d'été",
Région Hauts-de-France, Ville de Lille

HEDDA : LE NAUFRAGE D'UNE CHANTEUSE

« *Un ivrogne ça raconte n'importe quoi. Surtout la vérité.* » Daniel Pennac

HEDDA est le dernier récital d'une chanteuse prétendument célèbre qui a un sacré problème avec la boisson.

Elle partage la scène avec Simon, le seul musicien qui a bien voulu rester à ses côtés.

Ce duo flamboyant se consume à l'occasion d'une dernière tournée ensemble. Deux solitudes qui se réunissent et s'opposent dans une montée d'ivresse qui se termine par une énorme gueule de bois.

Avec une tragique exubérance, Hedda explose la bienséance et fracasse dans cet ultime récital ses espoirs de reconquête scénique.

Largement inspiré du personnage de Gervaise de *L'assommoir* d'Emile Zola, ce concert-spectacle bouscule le tabou de l'alcool au féminin dans un bouleversant éclat de rire.

HEDDA est le résultat d'une réflexion sur notre rapport à la boisson alcoolique.

Qu'est-ce qui pousse l'humanité à succomber aux plaisirs euphorisants et rassurants des effets de l'alcool ?

Pourquoi boit-on ?

Et à quel moment peut-on dire que l'on boit mal ? Que cache cette manière d'avalier la vie à coup de boissons ?

Ce spectacle exprime le manque dans toute sa complexité. Il parle de cette accession si difficile au bonheur que tout le monde cherche et désire. Il est également une réflexion sur notre soif de réussite, de succès...et sur nos échecs.

Hedda est persuadée qu'elle a tout raté : sa carrière, ses amours, sa vie. Est-ce pour cela qu'elle boit autant ?

Hedda est un personnage féminin alcoolique comme il y en a peu représenté au théâtre.

Quand c'est une femme qui est malade alcoolique, le sujet s'aggrave. L'image est plus dure à avaler.

Malgré sa banalité, on entre dans un insoluble tabou.

Pour parler de ce vaste sujet, j'entre sur le territoire du clown. Avec un soupçon de punk.

Par punk, il faut entendre une certaine liberté et surtout revenir à l'origine du mot latin *Punctum* : Piqûre.

Hedda improvise en permanence avec les spectateurs. Elle chante pour eux, joue avec eux.

Elle provoque, elle invite au désordre, à l'urgence. Hedda fait rire et autorise le grotesque, le vaseux, le cynisme. L'éclat de rire d'Hedda devient tragique à la moindre prise de conscience de son addiction. En cela, elle pique la curiosité du spectateur sur son propre rapport à l'alcool. Ce spectacle est un moment de partage avec les spectateurs. Il se nourrit de leurs réactions. Il n'est donc jamais le même à chaque représentation.

Notre France, amoureuse de breuvages alcoolisés en tout genre ne manque pas d'expressions argotique pour parler d'alcool, d'amour, de chagrins. Une langue que Zola a semé dans *L'Assommoir* et que je souhaite partager avec le public. Ce sont des petites pépites, des mots « épaves » comme le disait Rabelais. « C'est une langue sanglante et impie, l'argot des voleurs et des assassins ; une langue triviale et cynique, brutale et impitoyable. (...) Elle fait son chemin jusqu'au jour où, tombant à son tour des lèvres d'un ivrogne, dans un café littéraire ou une brasserie artistique, elle est alors recueillie par quelques curieux aux écoutes... » *Dictionnaire de la Langue Verte*, Alfred Delvau 1866.

Les chansons que Camille Dupond a écrites et Simon Hopin-Vena composées, soulignent la maladie de cette chanteuse et sa vision du monde. C'est son univers intime qu'elle offre aux spectateurs.

Car l'alcool est une obsession.

Hedda le chante, elle le danse.

Elle le vit. Et elle trinquera. Seule.

EXTRAIT DE TEXTE

« **Hedda** : On ne va pas repartir sur une jambe hein !
Quand il s'agit de se prendre une culotte, une pistache, se murger, se défoncer...

Je vais me noircir comme un corbeau en me goudronnant le vestibule. Prendre un acompte. Et me déchirer comme un cowboy. Ne pas sucer que de la glace. Avoir des godasses à bascule et être bourrée comme un coing à en avoir mal au tif ! Faire le métier de la grenouille en étouffant un perroquet. Rhabiller le gamin en attendant l'omnibus. Je ne suis pas une pisse-vinaigre moi. S'en jeter un derrière la cravate.

Patron ! Une Perfusion et t'assois pas sur le compte-goutte. Je veux me piquer le nez ! J'bois pas en âne. J'ai chaud aux plumes. Être chocolat bleu pâle avec un casque à pointe et la cervelle en terrine. Raide, d'équerre, rond comme une queue de pelle à en avoir son plumet dans les brindezingues.

Que j'ai mon compte, mon affaire, mon grain, ma casquette, un coup de sabre, un coup de soleil, un

coup de jus, un coup de sirop, être tout chose, être éméchée, un vrai buvard, être partie, être lancée, être paf, être une pocharde, être une soûlote, une soularde, une poivrote.

Être gavé complètement poivre, entièrement chlasse... raide comme une balle ou raide comme la justice. Si ça continue comme ça on va péter de la poussière à force de se camphrer vissée au zinc ! alors vite ! vite prendre un dernier coup d'étrier sans écorcher le renard, qu'enfin j'ai ma cocarde et que je repeigne les murs de la ville en rouge.

Moi, mon nez m'a coûté cher à mettre en couleur. J'marche pas au thé. Je fesse mes poules.

Quitte à avoir les yeux bordés de jambon au petit jour. S'absinther l'abreuvoir en asphyxiant son Pierrot.

C'est décidé je suis partie pour la gloire !

C'est la tournée des grands ducs Mesdames Messieurs !



Crédit photo : Alexandre Frisiello

HEDDA OU LE TABOU DE L'ALCOOLISME AU FÉMININ

Je viens d'une lignée de brasseur. Mon grand-père Georges Dupond, le dernier de la brasserie familiale, affirmera jusqu'à sa mort : "il faut beaucoup de litres d'eau pour faire une bière. Mathématiquement, il n'y a donc aucun problème pour en consommer régulièrement".

Plus qu'une simple boisson dans ma famille, la boisson houblonnée est sacrée.

Je suis originaire de Dunkerque, alors j'ai fait mes premières armes éthyliques au Carnaval. Les premiers excès arrivent très souvent au milieu de l'adolescence et, dans beaucoup de famille, boire son premier verre d'alcool est un rite de passage à l'âge adulte.

En prenant de la bouteille, je me rends compte que l'alcool est partout dans notre paysage culturel, que le contexte soit amical ou professionnel. Tout devient un prétexte idéal pour prendre un apéritif, qui peut vite se transformer en gueule de bois. Qui n'aime pas faire la fête ? Ces souvenirs des bons moments passés ensemble ? Il n'a pas été aisé de trouver autour de moi quelqu'un affirmant détester cela. La fête est un puissant liant social, un sas de décompression dans notre société moderne. Tant que l'on sait "boire".

Durant le premier confinement, je lis par hasard *l'Assommoir* d'Emile Zola (1877).

C'est ma rencontre avec le personnage de Gervaise Coupeau qui a lancé mes recherches autour de la boisson alcoolisée et du piège qu'elle constitue.

L'Assommoir c'est l'histoire d'une véritable chute, d'une déchéance par l'alcool, dans le milieu ouvrier des faubourgs de Paris du XIX -ème siècle. Gervaise m'a bouleversée.

Serais-je une potentielle Gervaise ? Mes amies, mes connaissances, ces femmes que je croise dans une rame de métro, dans la rue, ou à la caisse de mon supermarché sont des Gervaise en puissance. Ce fléau peut être dissimulé un moment mais le corps ne peut pas mentir bien longtemps.

Les stigmates de l'alcool surgissent sur le visage, dans le regard et dans la voix.

Depuis l'écriture de *l'Assommoir* il y a 200 ans, rien n'a véritablement changé dans notre rapport à l'alcool. La femme et l'alcool est encore un sujet tabou. Pourtant, la femme consomme de plus en plus de boissons alcoolisées. Cette augmentation peut être mise en lien avec l'uniformisation des rôles sociaux observée actuellement. Mais la femme alcoolique, culpabilisée et honteuse, s'enferme dans son isolement, évitant soigneusement de demander de l'aide.



Crédit photo : Alexandre Frisiello

HEDDA est le fruit d'interrogations et d'inquiétudes vis-à-vis de ce rituel social - festif en apparence – qui, tapi dans l'ombre, peut devenir une maladie grave. N'ayons pas peur d'appeler les choses par leur nom, l'alcool est une drogue. Dure. Qu'importe la mélasse tant qu'elle permet l'ivresse. Ou l'oubli...

De plus, la maladie de l'alcool n'est pas liée à la condition sociale et encore moins aux genres. La solitude, la tristesse, l'ennui, et le mal de vivre touchent tout le monde.

Mais une femme qui boit trop est un marqueur d'échec, de honte.

Pour un homme cela semble plus excusable, ou en tout cas, davantage accepté. Comme la coupe de champagne pour célébrer un évènement heureux, cette vision honteuse et taboue de la femme qui boit est tellement ancrée dans notre culture qu'il est difficile de démêler nos sentiments face à tout cela.

On ne peut pas parler d'alcool sans parler des alcooliers.

Désormais, ces derniers parient tous sur une consommation féminine, assurant même que « la femme est l'avenir de l'alcool ». Ils ont développé un marketing acéré avec pléthore de publicités ciblant les femmes. L'alcool est si présent autour de nous - dans les textes littéraires et les langages populaires, au cinéma, dans les séries, dans la vie sociale de la campagne aux métropoles - que nous ne pouvons pas tenir un discours moralisateur contre l'alcool.

HEDDA n'est pas un spectacle contre l'alcool. Nous n'avons pas le choix, nous sommes les maîtres de notre propre consommation et face à cela, nous sommes tous dans le même tonneau.

HEDDA est le récit d'un naufrage comme il y en a tant autour de nous.



Crédit photo : Festival Les Eclectiques Carvin 2022

JEUX À BOIRE : UNE MISE EN SCÈNE SUR LE FIL

Je suis heureuse que Camille Dupond ait eu cette idée de puiser dans sa lecture de *L'Assommoir* un personnage hors du commun et à la hauteur de sa virtuosité d'actrice. En 2020, elle a d'abord pensé créer une pièce musicale avec les textes de Zola et s'est finalement décidée à écrire, des rimes. Sont venues des chansons, puis des apartés, puis un récit... et la création de la pièce aujourd'hui en 2022 !

Nous avons lu et relu *L'Assommoir*, les chansons de Camille s'imposaient comme si elle avait digéré le paysage de Zola. Aujourd'hui Hedda est une Gervaise contemporaine. Elle écoute ses malheurs dans la boisson comme d'autres s'arrangent chaque week-end pour pouvoir « se rincer ». Ce n'est pas une tare. C'est un plaisir, parfois coupable souvent conscient.

Les personnages féminins alcooliques se font rares dans la littérature ou au théâtre. Un répertoire reste à écrire et cela est joyeux. C'est donc gaiement et par la force des choses que j'ai rejoint le travail d'écriture et de dramaturgie. Nous pouvons nous réconcilier avec la possibilité pour une femme de vivre comme un homme. Il s'agit de montrer que le vice ne fait pas de différence de sexe. aucune hiérarchie n'existe lorsqu'il s'agit d'addiction entre les différentes couches sociales le niveau de dépendance qu'une personne peut atteindre mais aussi dans la possibilité de garder un rapport festif ou gastronomique à l'alcool. Bref ! Qu'on boive du champagne ou du mousseux, l'effet est le même !

Lorsque nous avons créé *Une certaine dose de tendresse* ou *La conquête inachevée des Amériques* en 2016, nous nous sommes beaucoup intéressées au fait que l'alcool est interdit dans les communautés zapatistes. Cela a été une arme qui a participé au génocide indien en décimant en partie les populations autochtones. Cela a troublé la bonne organisation voire la bonne entente dans les villages. C'est intéressant de voir que les colons ont intégré l'alcool chez les indiens pour les affaiblir. Le mot est lâché.

Le personnage de Hedda inventé par Camille est la douce représentation d'une femme qui se perd à mesure qu'elle boit. Pourquoi boit-elle ? Quel enchaînement d'événements ou d'habitudes a pu installer ce lourd penchant ? Ce n'est pas la question que nous allons nous poser. Mais plutôt, comment l'aider ? Comment la relever ? Nous comprendrons quelles sortes d'influences ont pu la porter à ce stade.

Elle tombe oui, c'est une auguste accompagnée de son musicien, un clown blanc. Lui assiste d'abord placidement au ridicule de la situation devant le public hilare bientôt ivre de Hedda. Personnage dynamique, puissant et à fleur de peau, Camille campe une icône proche de nous. Nous rions puis nous sommes bouleversés, puis nous rions, puis nous sommes bouleversés. Mon travail de mise en scène consiste à équilibrer les mesures et mettre au cœur les intentions dramaturgiques. La mise en scène est l'art de l'action et chaque geste, chaque acte est signifiant. Hedda est un partition rigoureuse, précise et exigeante.

Je souhaite créer une forme drôle et douce comme l'est Hedda. Montrer celle qui tombe dans son plus simple appareil, apporter les nuances dans le jeu et la dramaturgie. Être au service de ce personnage qui met un peu de lumière sur certaines parts maudites de notre être. Les clowns et les bouffons sont ces personnages hauts en couleurs, dont l'enfance n'a pas quitté les talons, et qui nous rappelle à nos simples sentiments. Les premiers - l'amour, la peur, la joie - pour les transcender et nous apaiser le cœur.

Louise Wailly

L'EXERCICE DE STYLE DU MUSICIEN

SIMON HOPIN-VENA

Nous avons initialement écrit et composé les différentes chansons du spectacle en s'inspirant de l'esthétique, aujourd'hui « kitch », du paysage radiophonique des années 80's.

Les refrains sont simples et efficaces. Ils tournent joyeusement dans la tête. Ils sont un hommage aux sonorités électroniques des dernières heures du travail analogique en studio.

L'ambiance se revendique d'une désuétude gaie qui sonne volontairement décalé dans le contexte d'un bar et d'un « concert » raté.

Les différents morceaux du spectacle ont été composés sur un principe d'aller-retour avec Camille Dupond. Comme un jeu spontané, du tac au tac sur un coin de table; du papier et une guitare.

De par cette esthétique kitch, le résultat sonne étrangement familier. Comme l'écho passé d'une musique que tout le monde a entendu, avant de l'oublier.

Et moi je suis un One-Man Band. L'utilisation d'une « loop » permet de superposer en temps réel les différentes couches d'instrumentation des morceaux. La démultiplication des possibilités est renforcée.

La looper impose un arrangement moderne basé sur le principe répétitif d'une boucle (comme en électro par exemple ou en techno). Mes inspirations sont Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Niagara...



Crédit photo : Alexandre Frisiello

ETHANOL : LE DERNIER ALBUM D'HEDDA

L'édition d'un CD qui rassemble tous les titres emblématiques du spectacle permet de mettre en avant le travail d'écriture et de composition. Cela répond aussi à la volonté farouche de prolonger avec les spectateurs la vie d'HEDDA.

Hedda remue nos réflexions sur la réussite et l'échec. A l'instant du spectacle, elle est en bout de course. Elle s'accroche à l'espoir d'un possible retour d'une lumière future.

Le public y trouvera des morceaux qui n'existent pas dans le spectacle et sont le continuum de la fiction. En effet, avec Simon Hopin-Véna nous avons voulu poursuivre le travail de création au-delà du spectacle et créer des morceaux inédits. Inventer une carrière, un univers et une écriture propre à cette artiste imaginaire.

L'album est une fenêtre sur les coulisses du personnage. Il n'est pas la même chose de l'écouter chez soi en toute intimité que de le voir jouer au sein d'une audience.

L'expérience sensible n'est pas la même et la lecture est différente. La possibilité de multiplier les médias fait exister Hedda par-delà le spectacle.

Peut-être se démultipliera-t-elle à foison ?

L'album s'appelle Ethanol.

Titre phare du répertoire, il est l'ultime éclat de cette artiste.



ETHANOL, LES PAROLES

Alors je bois....x4

Ethanol éthanol
On veut de la gnôle
Du music-hall
Du casse poitrine jusqu'aux
narines
C'est une question de discipline
Fou rire pour amygdales
Se rafraichir la petite dalle
Une caresse ahurissante
Cafard d'adolescente

Alors je bois, bois, bois
Depuis des heures jusqu'à
l'ivresse
Alors je bois, bois, bois
J'avale cul sec comme une déesse
ALORS JE BOIS BOIS BOIS
C'est la tournée d'archi duchesse
Alors je bois bois bois
Pour être honnête avec vous/
humm c'est difficile d'avoir bon
goût
Alors je bois tout tout tout

Ethanol éthanol
Ça me rend folle mon p'tit pétrole
Putain qu'c'est bon un verre
d'alcool !
Et parfois perdre un peu le
contrôle
Manquer de peu l'ultime
tendresse
Peut-être parce qu' j'suis
ivrognesse
La grande question de l'existence
Ne s'rait elle pas d'ferrailler
l'abstinence ?

Bois, bois, bois bois bois bois
Alors je bois
Comment j'me leurre dans ma
détresse
Alors je bois, bois, bois
C'est délicieux cette allégresse
Alors je bois bois bois
C'est du brutal, une vraie
promesse
Alors je bois bois bois

Ça commence toujours comme ça
et je regrette après coup
Alors je bois tout, tout, tout

C'est pas d'ma faute si j'ai si soif
Une envie dingue d'être
fantasque
Des traits d'esprit sous les étoiles
De trébucher /de se foutre à poils
Faudrait qu' j'arrête/ de me noyer
Dans les vapeurs alambiquées
D'une fureur qu'je ne sais pas
gérer

Alors je bois bois bois (public)
La p'tite clochette de la détresse
Alors je bois, bois, bois
Le doux baiser de la sécheresse
Alors je bois, bois, bois

Hé ! Tu crois que j'ai pas vu que tu
matais mes fesses ?
Alors je bois, bois, bois
Si on considère l'existence d'un
point de vue totalement tabou
Alors je bois tout tout tout

HEDDA : AU THÉÂTRE, OU DANS L'ESPACE PUBLIC...

HEDDA est un spectacle-concert qui s'adresse au plus grand nombre.

Hedda est une clowne qui chute, se rattrape et finit par se perdre dans les méandres de son addiction. Entraînant avec elle son seul musicien, Simon.

Ce spectacle-concert a été pensé pour être facilement mobile avec une capacité d'adaptation aux terrains de jeux proposés.

En effet, HEDDA à l'impertinence de pouvoir se jouer partout car il a été créé grâce au dispositif Plaine d'Été de la DRAC : il a donc été présenté dans la rue,

les bistrotts, chez l'habitant, dans un établissement scolaire, dans des festivals de musique et au théâtre.

Hedda construit un rapport authentique et passionné avec son public . Elle enjambe le quatrième mur.

Les spectateurs deviennent personnages, les confidents d'une chanteuse en plein naufrage.

En cela, ce spectacle-concert à une réelle place dans l'espace public. Il est un moment privilégié de convivialité, de franche rigolade et de partage dès les premières secondes.



Crédit photo : Festival Les Eclectiques Carvin 2022



AU PLATEAU

CAMILLE DUPOND

Comédienne lilloise née en 1987, elle commence très tôt le théâtre à Dunkerque, sa ville d'origine, au conservatoire. Elle entre au Conservatoire de Lille en 2005 et passe une licence d'étude Théâtrale à la Faculté de Lille 3 dans le même temps. Une fois le cycle des études passé, elle décide de se confronter au monde du travail sans tarder. Elle va alors travailler avec différentes compagnies de la région. Un Marivaux avec *Au fil du temps et des saisons*, le théâtre de l'ordinaire, la compagnie Etc., Etc., Etc... Et surtout la compagnie Protéo en interprétant plusieurs personnages dans *Une certaine dose de Tendresse* et *Martha* dans *L'Apocalypse selon Günther*.

Elle a également donné des cours Adulte au théâtre Massenet et avec des adolescents dans un atelier financé par la Drac à Arras. Elle travaille également sur la prochaine création de la Compagnie Thec : *La Validation*. Elle fait également partie d'un cabaret Féminin et loufoque ; le Cabaret Minou avec la compagnie V.I.F qui se produit dans différents festivals de musique. Etant absolument passionnée par le Jeu, Camille prend un certain plaisir à varier les facettes de ce qu'offre le métier de comédienne, pouvant se confronter au bouffon comme au théâtre forum avec le théâtre de l'Aventure. Elle s'essaye même à l'image, c'est tout dire !

AU PLATEAU

SIMON HOPIN-VENA

Bercé depuis toujours par la musique et l'art, il est un touche à tout autodidacte formé par les hasards, heureux (et parfois moins), d'une longue et professionnalisante expérience. Il suit également un cursus universitaire en Histoire de l'Art. Aujourd'hui, son travail s'articule autour de trois axes : la création, la production / le développement et surtout la transmission.



Reste donc une pratique musicale qui s'exprime à travers différents instruments (cordes, vents, percussions...), dans des projets tant personnels que collectifs ; en studio, sur plateau ou à l'occasion d'ateliers. Également formé au graphisme, il travaille sur divers projets visuels.



A LA MISE EN SCÈNE

LOUISE WAILLY

Louise Wailly est auteure et metteuse en scène. Elle se forme à l'École LASSAAD, un enseignement de Jacques Lecoq après un court passage au Conservatoire régional de Lille. Elle traverse différentes formations avec Cédric Paga (Ludor Citrik), Mario Gonzalès, Guillaume Bailliart...

Louise crée la Compagnie Protéo pour développer son travail d'écriture et son univers théâtral. Elle œuvre pour un théâtre puissant. Son premier spectacle *Carmen*, *Carmen*, une fresque sur les violences conjugales lui permet d'intégrer le dispositif "Pas à Pas" en partenariat avec le Tandem - scène nationale Douai et Arras. A la suite duquel elle crée en 2016 *Une certaine dose de tendresse ou La conquête inachevée des Amériques*, sur l'histoire de l'insurrection zapatiste à partir de sa propre histoire aux côtés des communautés indiennes du sud du Mexique.

En 2017, elle met en scène *Suite pour une porte et un soupir*, un solo de jonglage diablo burlesque et truculent. Elle donne régulièrement des stages de théâtre autour de sa recherche sur l'art bouffonesque, la peinture et l'écriture de plateau. Louise est intervenante auprès des

élèves du Centre Régional des Arts du cirque de Lomme. Elle part au Japon afin d'écrire *L'Apocalypse selon Günther*. Elle rencontre les survivant.es des deux bombes atomiques à Hiroshima et Nagasaki. Le texte sera co-écrit avec Thomas Jodarewski, journaliste, et publié aux Editions Les Bras Nus. En 2020, elle crée *L'Apocalypse selon Günther* actuellement en tournée.

En 2021, elle met en scène *Hedda*, un concert clownesque éthylique et crée *Les Petites Cachotteries*, une forme artistique pour 1 spectateur.ice dans le cadre des Plaines Santé de la DRAC Hauts-de-France.

A compter de 2022 et pour deux années Louise est associée au Théâtre de La Verrière pour la Compagnie Protéo.

Elle collabore à la direction d'acteurs ou à la dramaturgie auprès de différentes compagnies ou collectifs : Le collectif du Plateau, Le Collectif L'intruse, La compagnie Zaoum.

Louise commence l'écriture du texte *Tremper dans le crime* qui paraîtra aux Editions Les Bras Nus au moment de la création du spectacle en 2024.

DÉCORS ET COSTUMES

MYRIAM MAIREY

Cela fait (déjà !) plus de 30 ans que Myriam Mairey exerce dans, par, pour, avec le théâtre. 20 ans qu'elle vit et travaille Chez Rita, à Roubaix. Multi-casquettes, couteau suisse mots entendus à son propos.

Parcours de formation : sur le terrain et ininterrompu. Au sein de troupes pendant des temps longs, le Chantier Théâtre en Dordogne en premier lieu. Dans des univers théâtraux variés : marionnettes, théâtre forum, rue, contemporain....

Sur le plateau pendant 20 ans comme comédienne, mais pas uniquement : la richesse et le manque de moyen



des compagnies de théâtre (paradoxe, ou pas) comble sa gourmandise de faire et lui permettent de d'apprendre et d'approfondir d'autres métiers liés à la scène : la lumière d'abord, le costume puis le décor.

Elle s'éloigne du théâtre pour se consacrer aux arts textiles, et le théâtre la rappelle.

Aujourd'hui scénographe tout terrain, inventant avec de petits moyens, de multiples contraintes ; créant des espaces, des bulles, des mondes qui sont conçus pour apparaître n'importe où.

LA PRODUCTION

Durée : 1h15

Avec Camille Dupond et Simon Hopin-Vena

Ecriture et dramaturgie : Camille Dupond et Louise Wailly

Mise en scène : Louise Wailly

Composition musicale : Simon Hopin-Vena

Ecriture des chansons : Camille Dupond

Décors, costumes et lumières : Myriam Mairey

Production : Compagnie Protéo

Soutiens : Drac Hauts-de-France / dispositif "Les plaines d'été", Région Hauts-de-France, Ville de Lille.

Accueil en résidence : Théâtre Massenet, Théâtre de la Verrière, Théâtre de l'Aventure

Grâce au soutien de la DRAC Hauts-de-France via le dispositif « Les Plaines d'été » HEDDA a été créé dans une première version durant l'été 2021. Accueillis dans des bistrots, dans la rue, dans des lieux consacrés à la diffusion de spectacle ou non, ce concert clownesque a été pensé pour s'adapter facilement aux terrains de jeux proposés.

En 2022, grâce aux concours de la Ville de Lille et de la région Hauts-de-France HEDDA a bénéficié de trois résidences de re-création. Une version dédiée plus spécifiquement aux théâtres et salles de spectacle équipées est née.

Les lieux qui ont déjà accueillis HEDDA :

Café le Metj Pleck (Dunkerque), Festival Just for you'rte (Ruminghem), la Grange (Herzeele), Festival Le Petit Wood (Avesnes-Sur-Helpe), Chez Rita (Roubaix), Centre Social Espace Fort (Calais), L'Escapade (Hénin-Beaumont), In/Out (Lille), Semaine Théâtrale du lycée Gaston Berger (Lille), Estaminet de La Fontaine (Verlinghem), Ubergang Festival (Carvin), Théâtre des Riches Claires (Bruxelles), Festival Les Eclectiques (Carvin).

Le spectacle est conseillé à partir de 14 ans.

Il peut néanmoins être vu par des plus jeunes particulièrement dans le cadre d'une diffusion en extérieur.

Cie Protéo / Théâtre de la Verrière
28 rue Alphonse Mercier - 59000 Lille
prod.proteo@gmail.com

Camille Dupond
camilleproteo@gmail.com
06.84.71.22.03

www.cieproteo.com